

*Valère Novarina*

# L'avant-dernier des hommes



Extrait de la publication



L'Avant-dernier  
des hommes

DU MÊME AUTEUR

*Chez le même éditeur*

LE DRAME DE LA VIE, 1984.

LE DISCOURS AUX ANIMAUX, 1987.

VOUS QUI HABITEZ LE TEMPS, 1989.

THÉÂTRE — L'Atelier volant — Le Babil des classes dangereuses — Le Monologue d'Adramélech — La Lutte des morts — Falstafe —, 1989.

LE THÉÂTRE DES PAROLES — Lettre aux acteurs — Le Drame dans la langue française — Le Théâtre des oreilles — Carnets — Impératifs — Pour Louis de Funès — Chaos — Notre parole — Ce dont on ne peut parler, c'est cela qu'il faut dire —, 1989.

PENDANT LA MATIÈRE, 1991.

JE SUIS, 1991.

L'ANIMAL DU TEMPS, adaptation pour la scène du *Discours aux animaux*, 1993.

L'INQUIÉTUDE, adaptation pour la scène du *Discours aux animaux*, 1993.

LA CHAIR DE L'HOMME, 1995.

LE REPAS, version pour la scène des premières pages de *La Chair de l'homme*, 1997.

L'ESPACE FURIEUX, version pour la scène de *Je suis*, 1997.

LE JARDIN DE RECONNAISSANCE, 1997.

Valère Novarina

L'Avant-dernier  
des hommes

*théâtre*

*P.O.L*

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6<sup>e</sup>

© P.O.L éditeur, 1997  
ISBN : 2-86744-565-5

L'Acteur fuyant autrui  
L'Homme qui entre



*Dehors, un homme tourne sans entrer : il se heurte aux objets, examine de très près les piquets, pierres, cordes, contrepoids, butoirs; il parle aux fragments, aux roues, aux traverses, à l'empreinte de ses souliers sur le sol, aux boulons, aux traces, aux herbes folles, aux déchets restés là : cartons, lambeaux de matière plastique, bribes, gants, bouteilles, sandale unique – tout ce qui est tombé, abandonné, jeté, bougé par le vent; il tourne; il va toujours plus près vers ces restes, ces herbes, cette matière sans rien, ce paysage minuscule, cette voie à l'abandon. Il*

*séjourne chez les orties. Il parle aux choses sans noms. Il croit qu'il est un homme seul au milieu de la forêt urbaine et qu'il porte un écriteau où il est écrit : « Je porte une pancarte portant ici mon nom de Jean-sans-nom. » Il offre son corps à quelqu'un. Il pense n'être pas vu.*

#### L'ACTEUR FUYANT AUTRUI.

Entre celui qui porte sur soi sa pancarte de *Jean-sans-nom*. Ma mère m'appela de ce nom : Jean-sans-nom, pour en faire fuir mon père Josubabel et que je devienne présent par la présence uniquement que je porte à mon cou.

*Il jette la pancarte portant son nom.*

Je le jette, je lui dis ici : nom, je t'abandonne.

*Ici, il pense secrètement qu'il est l'avant-dernier des hommes.*

Onze ans j'ai été le forgeron de moi-même et cinq ans le miroir de mon cœur ; un an j'ai été *obstacle* entre mon moi et mon cœur, puis j'ai découvert une ceinture d'infidélité qui me ceignait au-dehors : j'ai mis douze ans à la couper ; enfin, le jour de mes *un* ans, j'ai eu une illumination, j'ai considéré la création, j'ai vu qu'elle était devenue un cadavre : je l'ai entermée et elle n'a plus existé pour moi.

Un homme forcé de marcher cinq mille sept cent quarante-sept ans parmi ces détails, survivra-t-il à son corps ?

*Il met ses mains au sol.*

L'homme va de l'avant pour voir plus loin, mais marche arrière sans voir qui vient : quand il se baisse, c'est dans son pantalon probablement – en se relevant, c'est au contraire exactement.

Je suis un homme qui entre en deux êtres à la fois, avec double jambe dans ses pantalons

présents ; je ne suis pas Jean qui est entré dans l'homme qui n'a pas parlé mais c'est mon animal-arrière qui en est descendu.

*Il ramasse une pierre et se la jette.*

Entre un homme encore incapable de vivre autre part qu'au présent. J'ai dit aux choses, sitôt que je les vis : « Choses me dirent choses sitôt que je les vis. » Les choses me virent sitôt que je les dis. « Il y a combien de temps que vous perdez votre temps parmi nous, dites garçon ? » Le garçon sans choses répondit : « L'avenir ne m'arrivera qu'en phrases en cailloux passées parmi vous. »

Je ne me suis rendu compte que tard dans mon vivant de toutes les extrémités que j'allais commettre en parlant. Ma mère motrice soudain me dit, en me r'mettant au monde d'un coup bref : « Écoute garçon ! j'ai pas peur d'un homme tout nu mais d'un rat ! *tu* m'fais peur ! » Et l'animal ici tombé porta mon nom

pour faire visage. Et aussitôt qu'il l'eut dit, il vit ma face, dit qu'elle était ma *figure pauvre* – et qu'il voyait tout ce que j'étais à travers deux yeux au bout de mes yeux.

A elle je lance ici aujourd'hui sur cette terre, toute cette terre à laquelle père répondit : « Il n'y a personne à l'intérieur d'vot'tête, sauf toi qui penses pendant que tu me parles ! » Il me mangea, me rehumana ; il dit : « Tu feras comme Adam qui, quand il prit goût à la vie, connut la pierre, le fer, la terre, le sol ; puis il gagna courage de dire aux choses qu'elles passent la porte et il alla *lointain-les-tombes* refaire de toute sa vie une allée-et-venue parmi les objets, et une destinée qu'il s'avouait nommer : *une-vie-passée-à-proclamer-sa-vie-à-la-face-des-pierres-pendant-son-allée-et-sa-venue-parmi-la-poussière-des-choses-dites.* »

*Il parle aux orties.*

Parlant aux orties, je leur disais qu'elles m'écoutent en n'ayant pour l'instant pas d'autre oreille humaine à m'opposer. Puis il parlerait à un gant, qu'il ramasserait et leur jetterait lui-même sans parler.

*Il parle à un gant, le ramasse et le jette.*

Raconte, gant que voici – dis par toi-même si tu peux si tu l'oses! – les souvenirs de la buanderie vue à l'école de Trotignon, la scène du carnaval d'action qui trouva lieu dans la maison, la classe de la suivresse suivante nommée amoiselle Hébéturne Polichon, et la nombreuse Irénée Nenni refermée maintenant sous une partie de la terre qui précéda; redis la fine poursuite lancée par l'aube à la recherche du p'tit Blaisiau, sa vie en minitariat, son pouf, son trou au pif repeint, son demi-pensionnat et son apogée en sixième mixte, son arrestation suivie en couloir B d'une porte ouverte in extremis, sa chute à reculons – du temps que

nous avons pour bon apôtre le faux apôtre Gymniandre de Lîquiandre – sa *dénomination* par l'enfant de Palpus, son *remariage* borne restante et sa *fugue* en lui-même, son *utilisation* en homme, sa *nomination* en homme, sa *survie* au bel Appelant suivant – puis le mois succédant terminement, son *chutement* en profond macabiat par professeur Matrussi-queta, sa *vocation* et l'indifférence de sa tête muette à la plupart des gens d'ici, sa *renaissance* ici parmi cette liste dont les déchets ici présents désignent ma tombe.

Un homme d'ici marchant ici et remarquant ici survivrait-il à son corps ? J'en doute et le redis aujourd'hui à l'assemblée des médecins réunis.

Je ne suis pas mort de vivioliactiase, dira un gant ; je ne suis pas mort de trombolubdose, lance la savate ; je ne vais pas mourir de simniotropie, répartit la bouteille ; je ne suis pas mort d'élulithiose, lança le rail ; je ne suis pas mort d'isiocholie, constata le talus ; je ne serai

pas mort de monocile, observerait la taupe ; je ne suis pas mort lendemain suivant dit l'enfant-jour ; « Je ne suis pas mort sans la nuit », on dirait que dirait l'objet de la nuit.

*Il s'assied sur son derrière vilain.*

Ainsi parlait, non mon moi-même : Jean Léon Blanc, mais madame Éléphante Sombuze, surfille de madame Délébo, mère de cet objet nommé mon cerveau. Ou mère de ce gant né en *vue* dans l'objet précisé mon cerveau.

Ainsi parla-je, dans mon plumage enfoncé jusqu'au cou par mon père Percadien, à Jean Gémellon, à son matricial d'action et à deux de leurs fils permanents nommés *malades légers* par trois médecins profonds – et ainsi de suite aux restes de ces trois cadavres et aux yeux des choses restées ici sans qu'elles m'arrivent. Allez là-bas redire la vie aux restants des objets !

*Il les jette.*

Parleur de ma bouche : abondez maintenant de parler dans le sens de la solitude des choses sans noms.

*Visible à nouveau, il parle ici à un morceau, ou à du fer.*

Quand je vois tout le monde que vous me cachez, rideaux de la nature, je n'arrive plus ni à danser mes pieds, ni à courir où parvenir ma suite, ni à saisir enfin ma fin à la suite des mains.

*Il le fait ; puis il en trouve un autre et l'enterre.*

Au centre de la terre d'où nous chutions depuis six bons trillions de minutes, j'avais été avalé soudain par une femme morte dont j'ai fini un jour par sortir vif : vivant de la vie, attentif à fuir hier et à tendre à autrui, faire ici-haut vivre le bas, dire *lendemain*, chanter *fera*,

aller zigzag, souvenir *faisons* et aux actions agies lancer qu'elles passent – jusqu'aujourd'hui où je prononce maintenant que le temps n'est arrivé qu'en parlant.

*Devant le temps, il danse en lui-même.*

J'ai appris ici que c'est par le trou même par où elle m'apporta que ma mère s'en sortit : ma parole en fut informée aussitôt et je me suis éveillé sans voir ni elle ni *celui qui dort dans la chair de mon propre corps à sa place entre la voix sans raison des sons et entre ceux de la reproduction du monde sans raison par le son*. Ainsi parlai-je, dans mon enfantillage.

J'ai eu trop d'opinions fatales à ma raison et foule de sentiments trop contraires à mon cœur. Allant à rebroussons du sens courant d'la vie vécue, je me suis enterré ici dans ce jour dit *jourd'hui*, en pensée *entré par ce jour que voici*, et qui dit *voici jour*, dont une lumière, tant qu'elle m'éclaire, finit par

m'adresser au sol l'ombre de ce corps comme une danse à moi-même.

*Il danse en lui-même pendant que personne ne le voit.*

« Dites le nom des 7 paroles prononcées en août huit-huit devant l'amoncellement d'actions ouvertes au sortir de mon corps défendant ! dites, entre un chien et moi, si seules quatorze paroles lui restent, ou treize, ou six, ou huit ou si elles sont plus que trois qui vivent : une fois la mort, en lui et moi, une fois vivue la vie, trois fois au chien et une fois moi ! » Parole de Hurpe.

*Il va encore plus près.*

A voix qui dit : « Si tu prétends être ici celui qui prouve par la parole qu'une pensée a eu lieu un jour dans sa tête, retourne-toi contre moi deux fois pendant que tu le penses, ou

tais-toi à jamais ! », *contre-voix* répondra :  
« Parlez pour être au monde debout ! Sinon  
demain matière portera plus trace de vous ! »

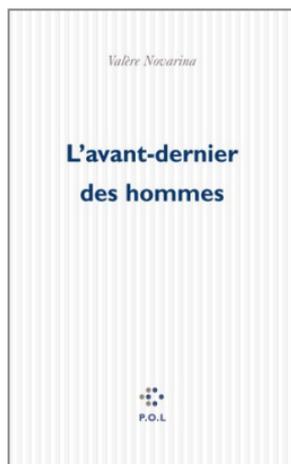
*Il parle maintenant à une bouteille.*

L'humanité, sans nier qu'elle était, j'y songeais le moins possible ; sans l'ignorer, j'y croyais pas.

Je persiste à penser mon passage par la vie, à user les objets et ramasser parmi eux des choses dites : celles qui passent en se taisant, ou au contraire celles qui sont au monde sans porter mot.

« Le monde commence par une redite », disait ma sœur soutenant le contraire jusqu'à prétendre un lundi m'avoir subrepticement désigné *in petto* non comme son frère d'adoption véridique mais comme l'un des porcs ornant le mardi préféré de l'homme – dont le lendemain *catafalque* en temps voulu irait rendre à la terre mercredi *toute la terre* ! et sa

Achévé d'imprimer en mai 1997  
dans les ateliers de Normandie Roto Impression s.a.  
à Lonrai (Orne)  
N° d'éditeur : 1533 – N° d'imprimeur : 97  
Dépôt légal : juin 1997  
*Imprimé en France*



Valère Novarina  
**L'Avant-dernier des hommes**

Cette édition électronique du livre  
*L'Avant-dernier des hommes* de VALÈRE NOVARINA  
a été réalisée le 17 juin 2013 par les Éditions P.O.L.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
achevé d'imprimer en mai 1997  
par Normandie Roto Impression s.a.  
(ISBN : 9782867445651 - Numéro d'édition : 42).  
Code Sodis : N55721 - ISBN : 9782818018682  
Numéro d'édition : 253010.